

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE BARBIER DE BAG- DAD

PALISSOT DE MONTENOY,
CHARLES

Comédie — 1760

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ALMANZOR	99 répliques
ARLEQUIN	84 répliques
LE BARBIER	66 répliques
FATMÉ	36 répliques
AMBLÉTUSE	22 répliques
LE CADI	5 répliques
ZULIME	1 répliques

Personnages muets & suite : ESCLAVES D'ALMANZOR, SUITE DU CADI

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE BARBIER DE BAGDAD	5
-----------------------------------	----------

LE BARBIER DE BAGDAD

SCÈNE PREMIÈRE

Almanzor, convalescent, en déshabillé ; Fatmé.

ALMANZOR

De grâce, ma chère Fatmé, que je te parle encore de Zulime.

FATMÉ

C'est-à-dire, que vous allez me répéter ce que vous m'avez déjà dit cent fois.

ALMANZOR

Non, Fatmé, je ne t'ai point encore dit combien elle est aimable, du moins ne te l'ai-je pas dit comme je le sens. Mais toi qui as le bonheur de la servir, parle : vis-tu jamais plus de grâces réunies sur un même visage, des traits plus délicats, une physionomie plus piquante ? Tu peux me contredire, chère Fatmé, je ne m'en offenserai pas. Après son injuste rigueur, je souhaiterais de lui trouver un défaut.

5

10

FATMÉ *(malignement)*

Je veux bien convenir que Zulime est en effet très aimable ; mais...

ALMANZOR (*vivement*)

Je veux bien convenir ! Zulime ne vous est-elle pas. Bien obligée ? Ne voilà-t-il pas une jolie expression ? En vérité, vous autres femmes, quand vous louez les personnes de votre sexe, vous avez toujours un ton si sec, si aride, qu'il n'est pas possible de vous écouter de sang-froid.¹⁵
Je veux bien convenir !

FATMÉ (*riant*)

Ha, ha, ha, ha ! Tu peux me contredire, Fatmé, je ne m'en offenserai pas.
Ha, ha, ha !

ALMANZOR

Peux-tu me railler, Fatmé, et voir l'état déplorable où je suis réduit ?

FATMÉ

Mais, riche comme vous l'êtes, Almanzor, que ne vous adressez-vous directement au Cadi ?²⁰

ALMANZOR

Je sais qu'il fut l'ami de mon père, que ma fortune est égale à la sienne, et qu'il pourrait peut-être me donner la préférence sur mes rivaux ; mais, Fatmé, le triste bonheur que de jouir d'un coeur à qui l'on aurait fait quelque violence ! Non, je ne veux obtenir Zulime que d'elle-même.²⁵

FATMÉ

Voilà bien de la délicatesse.

ALMANZOR

Et c'est un plaisir de plus que je dois à l'amour. Mais n'aurais-je donc plus d'autre ressource ? Tu m'avais promis de me servir, et je n'ai vécu, tu le sais, que sur cette espérance.

FATMÉ

Vraiment, c'était bien mon intention ; mais Zulime ne ressemble point
du tout aux autres femmes. 30

ALMANZOR

Il est trop vrai, Fatmé ; nulle autre femme n'est comparable à Zulime.

FATMÉ

Je pourrais bien vous faire une confidence ; mais cela ne ferait qu'augmenter votre amour.

ALMANZOR

Ah ! Ne me cache rien. 35

FATMÉ

Vous m'en priez de si bonne grâce ! Apprenez donc que j'ai parié à Zulime.

ALMANZOR

Achève.

FATMÉ

Je lui ai représenté cette langueur intéressante dans laquelle vous êtes tombé, cette maladie qui vient de nous donner tant d'alarmes pour vos jours, et que j'ai mise entièrement sur le compte de son indifférence. ⁴⁰

ALMANZOR

Eh bien ?

FATMÉ

Elle m'a écoutée avec plaisir, tant que je ne lui ai parlé que du mal qu'elle vous avait fait souffrir ; mais aussitôt que j'ai voulu l'engager à vous permettre de la voir : « Vous êtes bien hardie, m'a-t-elle dit, d'oser ⁴⁵ me faire une semblable proposition ».

ALMANZOR

Que tu me désespères, ma chère Fatmé !

FATMÉ

Je le conçois, car je fus désespérée moi-même.

ALMANZOR

Quoi ! Pas un mot plus favorable ?

FATMÉ

Pas un mot. ⁵⁰

ALMANZOR

Et Zulime te dit tout cela d'un ton à ne te pas laisser le moindre doute de ses sentiments ?

FATMÉ

Oh ! Du ton le plus convaincant.

ALMANZOR

Ah ! Fatmé, que je suis malheureux ! Aurais-tu pensé que l'amour pût irriter à ce point une femme aimable ?

55

FATMÉ

En vérité, les femmes sont impénétrables.

ALMANZOR

Tu n'osas répliquer, sans doute ?

FATMÉ

Oh ! Que je ne me rebute pas si légèrement !

ALMANZOR

Eh ! Dis donc vite. Peux-tu me laisser dans cette cruelle incertitude ?

FATMÉ

Hélas ! Il en mourra, lui dis-je.

60

ALMANZOR

Eh bien ?

FATMÉ

Je prononçai ces derniers mots d'un ton si naturel et si vrai, qu'elle en devint toute rêveuse. Ses beaux yeux se baissèrent ; mais un regard en-dessous qu'elle me jeta, m'en apprit plus qu'elle ne m'en voulait cacher.

ALMANZOR

Comment ?

65

FATMÉ

Je compris qu'elle voulait observer sur mon visage, si j'étais en effet aussi pénétrée de vos sentiments que je semblais l'être. Je m'y connais, seigneur Almanzor ; il y avait de l'intérêt dans ce regard-là, et les mouvements d'une femme échappent rarement aux yeux d'une autre femme.

70

ALMANZOR *(avec transport)*

Ah ! Fatmé, chère Fatmé, que ne te dois-je pas ! Quoi ! Zulime ?...

FATMÉ

Voilà bien les amants ! Tour-à-tour les victimes du désespoir, ou les jouets de l'espérance.

ALMANZOR *(vivement)*

Cours, ma chère Fatmé, cours. Ose tenter avec Zulime un nouvel entretien. Prends ma bourse, ces bijoux ; tout est à toi, si je peux réussir à toucher le coeur de la belle Zulime. Ne laisse point au faible intérêt qu'elle a pu te marquer pour moi, le temps de se refroidir. Songe que je vais compter tous les moments, et mesure ton zèle sur mon impatience.

75

FATMÉ

Adieu, seigneur Almanzor. Croyez que je vous servirai bien ; mais que l'amour a toujours dans le coeur d'une femme quelque intelligence secrète, qui a plus de crédit que tous nos services. 80

SCÈNE II

Arlequin, Almanzor.

ARLEQUIN (*voyant sortir Fatmé*)

J'ai dîné quand je vois cette femme-là. Dès qu'un maître est amoureux, il n'y a plus rien à gagner que pour ces intrigantes.

ALMANZOR

Ah ! Te voilà, maraud ; eh ! D'où viens-tu ? 85

ARLEQUIN

D'où je viens, Monsieur ?

ALMANZOR

Oui, réponds...

ARLEQUIN

Eh ! Mais de chez le Barbier apparemment.

ALMANZOR

Quoi ! Toujours ce maudit Barbier ?

ARLEQUIN

Doucement, Monsieur, doucement : n'en dites pas de mal. Si vous saviez⁹⁰ combien il vous aime ! C'est lui qu'il faut entendre parier de monsieur votre père, de sa sagesse, de sa prudence ! Oh ! Vraiment c'était un homme, lui !

ALMANZOR

Que veux-tu dire avec ces impertinences ?

ARLEQUIN

Oui, Monsieur, ce n'était pas une tête à donner dans les pièges d'une⁹⁵ jeune coquette, ni à dépenser inutilement son bien en présents pour des soubrettes ; entendez-vous ? Enfin, quelque jour peut-être vous serez curieux d'entendre le barbier.

ALMANZOR

Plaisant oracle, en effet, d'une tête comme la tienne !

ARLEQUIN

Oh ! C'est que ce n'est pas un barbier qui ne sache faire que la barbe, du¹⁰⁰ moins.

ALMANZOR

Tant pis.

ARLEQUIN

C'est un grand astrologue, un grand philosophe, qui prédit le beau temps et la pluie mieux qu'un almanach, qui explique tous les songes.... Mais ce n'est rien, ce n'est rien que tout cela.

105

ALMANZOR

Auras-tu bientôt fini ?

ARLEQUIN

Un grand astrologue ! Un grand philosophe ! Un grand Barbier ! Ce n'est rien. Ce sont ses histoires dont vous seriez enchanté. Il faut qu'il ait une bibliothèque dans la tête. Dans le moment même, il en racontait une ; mais d'une beauté !... D'une beauté !... D'un intérêt !... D'une longueur qui ne se conçoit pas !... Des enchantements, un génie, une baleine, une tortue... Oh ! Rien n'est si beau. 110

ALMANZOR

Laisse-là tes histoires, te dis-je, et songe que j'ai besoin de toi. Enfin, mon cher Arlequin, j'ai lieu de croire que la belle Zulime commence à devenir plus sensible ; Fatmé vient de me promettre d'employer... 115

ARLEQUIN *(en même temps que son maître, dit entre ses dents :)*

La tortue aux écailles dorées montée sur l'éléphant couleur de rose....
Non : l'éléphant couleur de rose monté sur la tortue....

ALMANZOR

Que marmottes-tu là entre tes dents ?

ARLEQUIN

N'y prenez pas garde, Monsieur ; c'était une distraction : je vous écoute.

ALMANZOR

Fatmé m'a donc promis d'employer toute son adresse auprès de Zulime... 120

ARLEQUIN *(continuant toujours sans écouter son maître)*

L'éléphant prit son vol pour traverser... L'Euphrate, oui, l'Euphrate,
pendant que la tortue...

ALMANZOR

Encore ?

ARLEQUIN *(comme s'éveillant)*

Achevez, Monsieur, je ne perds pas un mot.

125

ALMANZOR

Conçois, mon cher Arlequin, conçois tout l'excès de ma joie, si Fatmé ne
m'abuse point. Mais, dis-moi, penses-tu que Zulime ne se rende pas en
effet à tant d'amour ?

ARLEQUIN *(avec distraction)*

Si Fatmé a promis de vous servir...

ALMANZOR

Oh ! Oui, je peux compter entièrement sur son zèle.

130

ARLEQUIN *(du même ton)*

Je ne doute pas qu'elle ne réussisse. Elle a une de ces physionomies qui
promet beaucoup , cette fille-là ! Quant à Zulime, je vous dirai, seigneur
Calife, que la tortue ayant passé l'Euphrate, fut très effrayée de ne plus
apercevoir l'éléphant ; mais puisque Fatmé veille à vos intérêts....

ALMANZOR

Quel diable de galimatias me fais-tu là d'éléphant, de tortue, et de je ne sais combien d'autres impertinences ? 135

ARLEQUIN *(se frappant la tête)*

Cette maudite histoire me revient toujours à l'esprit ! Mais voilà qui est fait, Monsieur, je me l'appelle très bien ce que j'avais à vous dire. Il est certain que Zulime est femme, par conséquent susceptible d'amour ; et quand elle aurait le coeur aussi dur que les arches du pont d'argent, les soumissions du prince bossu l'emporteraient à la fin sur les enchantements de la perfide baleine : ce qui doit absolument vous tranquilliser. 140

ALMANZOR

Ce coquin est ivre ou ensorcelé. Quel est le démon qui t'a fourré dans la tête toutes ces extravagances ?

ARLEQUIN

Le Barbier. 145

(Pendant qu'il parle, Arlequin s'éloigne insensiblement.)

(Arrêtant Arlequin.)

ALMANZOR

Mais peux-tu me voir dans l'inquiétude où je suis, et t'occuper de pareilles misères ? Songes-tu bien que ma vie dépend du succès de mon amour, et ne devrais-tu pas, du moins, te montrer sensible ?... Oh ! Pour le coup, je t'y attendais. Voilà donc, double traître, l'attention que tu me prêtes ! Parle, réponds, où allais-tu ? 150

ARLEQUIN *(avec crainte)*

Monsieur....

ALMANZOR

Parle, dis-je, ou je t'assomme.

ARLEQUIN *(avec crainte)*

Eh bien ! Monsieur, puisqu'il faut vous le dire, j'allais....

ALMANZOR

Où ?

ARLEQUIN *(avec un soupir)*

Chez le Barbier.

155

ALMANZOR

Chez le Barbier, malheureux !

ARLEQUIN

Oui, Monsieur ; je suis persuadé qu'il n'a pas encore achevé sa belle histoire de la tortue aux trois royaumes, et je voulais....

ALMANZOR

Maudit soit le bêlître avec ses histoires !

ARLEQUIN

Si vous me permettiez de vous la raconter.

160

ALMANZOR

Te tairas-tu, bourreau ! Crois-tu que mon amour me permette ?...

ARLEQUIN

Oui, votre amour ; et voilà précisément ce que vous reproche le Barbier.

ALMANZOR

Eh ! Que m'importe, dis-moi, le suffrage de ton misérable Barbier ?

ARLEQUIN

Ce n'était pas ainsi que pensait monsieur votre père.

ALMANZOR

Approche, babillard insupportable, approche, que je me donne une fois ¹⁶⁵
le plaisir de te confondre. Eh bien ! Parle, que peut-on trouver à redire à
mon amour?

ARLEQUIN

Vous aurez toujours raison contre moi ; mais si vous souhaitiez, j'irais....

ALMANZOR

Non, j'écouterai de sang-froid, réponds.

ARLEQUIN

Premièrement, Monsieur, il est clair que Zulime se moque de vous.

¹⁷⁰

ALMANZOR

Eh ! Qui te l'a dit, traître, qu'elle se moquât de moi ?

ARLEQUIN

Le Barbier.

ALMANZOR

Peste soit du maroufle !

ARLEQUIN

Vous-même enfin, Monsieur, puisqu'il faut parler. Vos plaintes continues, vos imprécations, vos soupirs, et toutes ces pièces d'or que vous enlève cette coquine de Fatmé, ne voilà-t-il pas d'assez bonnes preuves¹⁷⁵ que l'on se moque de vous ?

ALMANZOR

Ah ! Je t'entends ; mes libéralités pour Fatmé te déplaisent. Si tu étais moins intéressé, tu me trouverais plus raisonnable. Il me semble pourtant que le rang que tu tiens dans ma maison, et les espérances que je t'ai données pour l'avenir, devraient suffire à ton avidité.¹⁸⁰

ARLEQUIN

Bon ! Des espérances ! Eh ! Qui les remplira, ces belles espérances, si ce maudit amour continue de vous tourner la tête ? Vous n'avez qu'à retomber malade, comme dernièrement ; ne refusez-vous pas tous les secours qu'on voulait vous donner ?¹⁸⁵

ALMANZOR

Mais si je te démontre, maraud, que ma passion même devient pour toi le véritable chemin de la fortune, que répondras-tu ? N'est-il pas vrai que si j'ai le bonheur de plaire à Zulime, je l'épouse ? Si je l'épouse, il faudra que je lui fasse une maison, que je lui donne des esclaves, des eu-

nuques ; et c'est toi précisément sur qui j'avais jeté les yeux, toi que je
destinais intérieurement à cette fonction bienheureuse.... 190

ARLEQUIN

Moi !

ALMANZOR

Oui, je me proposais de te faire le chef de mes eunuques.

ARLEQUIN

Chef des eunuques! oh! oh! c'est sans doute quelque dignité considé-
rable ? 195

ALMANZOR

Oui, qui t'eût donné tes entrées partout dans mon sérail.

ARLEQUIN

Mais d'un exercice peut-être bien pénible ?

ALMANZOR

Non, rien du tout à faire, même quand tu le voudrais.

ARLEQUIN

Et je pourrais par conséquent boire, manger, dormir à mon aise ?

ALMANZOR

Tu te verrais engraisser à vue d'oeil. 200

ARLEQUIN

Ah ! L'excellente chose, l'excellente chose ! Je n'aurais de ma vie songé à cet emploi-là.

ALMANZOR

J'entends quelqu'un, c'est Fatmé. Que vient-elle m'apprendre ?

SCÈNE III

Fatmé, Almanzor, Arlequin.

FATMÉ

Ouf ! Je n'en puis plus; j'ai couru d'une vitesse inconcevable : laissez-moi, s'il vous plaît, reprendre haleine.

205

ALMANZOR

Ma chère Fatmé, comment pourrais-je m'acquitter de tant de services ?

FATMÉ

Il faut que l'intérêt que vous m'avez inspiré soit bien vif. Je ne m'occupe, en vérité, que de vos affaires.

ARLEQUIN *(à part)*

La fine mouche !

210

ALMANZOR

Sois bien sûre aussi que je ne mettrai point de bornes à ma reconnaissance. Tu as parié à Zulime, sans doute ?

(Apercevant Arlequin, et filant.)

FATMÉ

Oh! je la crois enfin dans les dispositions... Mais quelle est cette plaisante figure ? Ha, ha, ha !

ARLEQUIN

Voilà une fille qui me paraît bien joyeuse.

215

FATMÉ

Comment donc ! Seigneur Almanzor, cela parle ! Ha, ha, ha, ha, ha, ha!

ALMANZOR

C'est un de mes esclaves noirs, qui se nomme Arlequin. Mais de grâce, ma chère Fatmé, dis-moi...

FATMÉ

Arlequin, dites-vous ? Ah ! La bonne figure ! Ha ha, ha, ha !

ARLEQUIN

Oui, Arlequin, Mademoiselle ; qu'y trouvez-vous donc de si risible ?

220

FATMÉ

Ha, ha, ha, ha, ha !

ALMANZOR

Fatmé.

FATMÉ

Non, je n'ai rien vu de si comique. Ha, ha, ha !

ARLEQUIN

Voilà, par exemple, qui commence à devenir impertinent. Savez-vous, mademoiselle la Soubrette, que je n'entends pas raillerie ?

225

FATMÉ

Ah ! La drôle de chose ! Pourquoi donc ne me l'aviez-vous pas encore montré ?... Je crois que j'en deviendrai folle ; ha, ha, ha !

ALMANZOR (*à Arlequin*)

Retire-toi, maraud.

FATMÉ

Non, s'il vous plaît, qu'il ne s'en aille pas ; il est trop divertissant ; ha, ha, ha !

230

ALMANZOR

Ma chère Fatmé!

FATMÉ

Le singé de Zulime n'est pas, à beaucoup près, si plaisant ; ha, ha, ha, ha !

ARLEQUIN

Voyez un peu cette guenon-là, avec son singe ! Savez-vous bien à qui vous pariez, Mademoiselle ? Vous perdez le respect à un chef des eunuques, entendez-vous?

235

FATMÉ

Un chef des eunuques ! Ha, ha, ha ! Mais, oui, vraiment, il en à bien la mine ; ha, ha, ha ! Je n'ai jamais tant ri de ma vie : ha, ha !

ARLEQUIN *(la contrefaisant)*

Ho, ho, ho, ho, ho ! Est-ce que vous croyez que l'on ne sait pas rire aussi bien que vous ?

240

FATMÉ

Ha, ha, ha, ha !

ARLEQUIN

Ho, ho, ho, ho !

(Ils rient tous trois.)

ALMANZOR

Je n'y peux plus tenir moi-même. Eh bien, Fatmé ! Cette gaieté du moins est-elle d'un heureux présage pour mon amour ?

FATMÉ

Quoi ! Je ne vous ai pas encore dit ?....

245

ALMANZOR

Vraiment, non.

FATMÉ

Allons, seigneur Almanzor, de la vivacité, de la joie. Tout réussit au gré de vos espérances. Cette Zulime si fière vous l'accorde enfin ce rendez-vous si désiré. Elle vous attend chez elle dans une heure.

ALMANZOR

Ah ! Chère Fatmé, que je t'embrasse !

250

FATMÉ

Son père sera sorti pour quelques affaires de son commerce. Vous vous présenterez à cette porte, où vous me trouverez pour vous recevoir. Convenez, seigneur Almanzor, que je n'ai pas la main malheureuse.

(Il lui donne une bourse : Arlequin fait plusieurs lazzi pour s'en emparer.)

ALMANZOR

Je ne peux trop te payer une si bonne nouvelle. Tiens, Fatmé.

FATMÉ

Disposez toujours de même de mes petits services. Adieu, Monsieur le chef des eunuques.

255

ARLEQUIN

Adieu, Soubrette infernale, adieu.

SCÈNE IV

ALmanzor, Arlequin.

ALMANZOR

Allons ! Vite un Barbier. Dépêche-toi, je n'ai pas un moment à perdre.

(Revenant sur ses pas.)

ARLEQUIN

Oui, Monsieur. Mais le vôtre demeure fort loin ; si j'allais chercher
l'autre ?

260

ALMANZOR

Qui, l'autre ?

ARLEQUIN

Eh oui ! Celui dont je vous parlais ; notre voisin le Barbier.

ALMANZOR

Que m'importe ! Va où tu voudras, et reviens au plutôt.

ARLEQUIN

Oui, Monsieur : ah, quel plaisir !

265

SCÈNE V

ALMANZOR *(seul)*

Enfin, je suis le plus heureux des hommes ; je suis aimé de Zulime ! Mes peines passées ne sont plus qu'un songe, dont le bonheur est le réveil. Moments fortunés ! Que vous tardez encore à mon amour. Ali ! Zulime, ma chère Zulime ! Par combien de caresses je vais vous faire expier vos rigueurs ! Mais ce traître d'Arlequin ne revient pas. Ce Barbier loge à ma porte, et le malheureux n'est pas encore ici ! Je crois que tout le monde s'est donné le mot aujourd'hui pour m'impatisser. Arlequin ! Ce maraud me fera perdre l'esprit. Maudit Arlequin ! Peste soit du faquin de Barbier !

270

SCÈNE VI

Le Barbier, Alamanzor, Arlequin.

275

(Il entre à reculons, comme pour ne pas perdre le Barbier de vue, et se laisse tomber sur son maître. Le Barbier tombe aussi embarrassé dans les jambes d'Arlequin. Ce dernier se relève, et court vite au secours du Barbier, avec un empressement qui tient du respect.)

ARLEQUIN

Le voici, le voici le Barbier ! Vous prenez feu d'abord, comme si tout était perdu.

ALMANZOR *(se relevant)*

Voyez un peu ce butor ! Allons, maraud, dépêche-toi.

LE BARBIER *(après de grandes révérences qui étonnent Almanzor)*

Béni soit, seigneur Almanzor, l'heureux jour qui m'approche de votre personne, le fidèle esclave qui est venu m'apporter vos ordres, et l'occasion fortunée qui me procure le précieux avantage de vous être utile ! 280

ALMANZOR *(à part)*

Voilà bien des cérémonies !

(Il pleure.)

LE BARBIER

Ah ! Seigneur, la renommée ne ment point. Vous êtes en effet le vivant portrait du plus honnête et du plus vertueux père. Je crois le voir, l'entendre, et ce souvenir m'arrache encore des larmes. 285

ALMANZOR

Consolez-vous, bonhomme, et songez que j'ai besoin de vous. Allons donc vite, Arlequin, allons donc vite !

ARLEQUIN *(pleurant)*

Oui, Monsieur.

LE BARBIER *(avec un profond soupir)*

Puisqu'il faut étouffer une douleur si juste, permettez-moi, Seigneur, de vous demander comment vous vous portez. Votre visage ne semble pas des meilleurs. 290

ALMANZOR *(avec une nuance d'impatience)*

Aussi ne fais-je que relever de maladie.

LE BARBIER

Dieu veuille vous préserver de tous maux, et que l'esprit du Prophète vous conduise en toutes vos démarches !

295

ALMANZOR

Arlequin ?...

ARLEQUIN *(préparant une toilette au fond du théâtre)*

Tout est prêt, Monsieur, tout est prêt.

LE BARBIER

Oserai-je à présent vous demander en quoi mon petit ministère peut vous être utile ? Est-ce le Médecin, l'Astrologue ou le Barbier dont vous avez besoin ?

300

ALMANZOR

Quoi ! Ce traître ne vous a pas dit ?...

LE BARBIER

Doucement, seigneur Almanzor, doucement, toute impatience est dangereuse après une grande maladie. Si vous êtes curieux de votre horoscope, j'ai mon astrolabe. S'il faut vous tirer du sang, voici mes lancettes...

305

ALMANZOR

Eh non ! Ce sont vos rasoirs qu'il me faut, et promptement, s'il vous plaît.

LE BARBIER

Je vais donc les chercher, et je suis à vous dans le moment ; dans le moment je suis à vous.

SCÈNE VII

Almanzor, Arelquin.

310

ALMANZOR

Comment, double faquin, tu vas m'appeler ce barbier, et tu ne lui dis pas ?...

ARLEQUIN

Dans le moment il est à vous, Monsieur, dans le moment. Monsieur votre père n'était pas impatient comme vous, du moins ; mais tenez, le voilà déjà, le barbier, le voilà !

315

SCÈNE VIII

Le Barbier, Almanzor, Arlequin.

(Il passe gravement une serviette au col d'Almanzor, et s'approche comme pour commencer ; mais tout-à-coup, il quitte ses rasoirs, ouvre une fenêtre, prend son astrolabe, et va consulter les astres.)

LE BARBIER

Je n'ai pas tardé, comme vous le voyez, à prendre mes rasoirs ; mon grand âge ne m'a point encore fait perdre de mon activité... Mais qu'allais-je faire ?

ALMANZOR

Quelle diable de cérémonie faites-vous donc là ?

320

LE BARBIER

La plus essentielle de toutes, celle sans laquelle l'homme raisonnable ne commence jamais aucune action.

ALMANZOR

Aurez-vous bientôt fini ?

LE BARBIER

Voilà qui est fait. Vous serez, sans doute, fort aise d'apprendre que nous sommes aujourd'hui au dix-huitième de la lune de Saphar, de l'an quatorze cent treize, de l'époque du grand Iskender aux deux cornes ; c'est-à-dire que, par la conjonction actuelle de Vénus et de Mercure, vous ne pouviez choisir d'heure plus commode, plus propice et plus salutaire pour vous faire raser.

325

ARLEQUIN

Ah, la belle chose ! La belle chose !

330

ALMANZOR

Savez-vous, seigneur Astrologue ?....

LE BARBIER

Il est vrai que je dois vous prévenir aussi que la même conjonction vous expose...

ALMANZOR

Eh ! Je n'ai que faire de vos avis, ni de vos prédictions. Commencez, de grâce, ou retirez-vous.

335

(Avec une volubilité prodigieuse.)

LE BARBIER

Mais quel sujet avez-vous de vous mettre en colère ? Savez-vous que dans tout Bagdad vous ne trouveriez pas un Barbier qui me ressemble ? Un homme qui possède à fond la cosmométrie, la géométrie, la trigonométrie et l'arithmétique ! Qui soit plus versé dans la métallurgie, la chimie, l'anatomie, la zoologie, la musurgie, la myologie et la rhétorique ! Qui ait plus approfondi la chiromancie, l'arithmancie, la géomancie, l'hydromancie, la gyromancie, la pyromancie, l'onomancie, la rhabdomancie, la myomancie, la nécromancie et la grammaire ! Je ne parle point de la physiognomonie, de la métoposcopie, de l'onirocratie et de l'orthographe ! Il suffit de vous dire que vous voyez en moi la polymathie, ou plutôt l'encyclopédie des connaissances humaines.

340

345

ARLEQUIN *(laissant tomber d'admiration le plat à barbe)*

Oh ! L'habile homme, l'habile homme!

ALMANZOR *(à part)*

Je crois que si j'étais moins pressé, ce bourreau parviendrait à me faire rire.

LE BARBIER *(s'essuyant le visage)*

Ah ! Que votre honnête homme de père connaissait bien tout mon mérite ! Aussi... 350

ALMANZOR

Homme, Barbier ou Diable, finiras-tu ? Je ne crois pas qu'il y ait dans toute la Perse un babillard de cette espèce.

(Pendant ce dialogue, Arlequin et le barbier se trouvent naturellement accoudés chacun sur une épaule d'Almanzor, qui les repousse avec violence.)

LE BARBIER

Qui ? Moi babillard ? Vous me faites injure. J'avais six frères, à la vérité, qui pouvaient mériter ce nom. L'aîné se nommait Bacbouc ; le second, 355
Baebarac ; le troisième Bacbac ; le quatrième Âlcouz ; le cinquième Alnaschar ; et le sixième Schacabac. C'étaient d'insupportables parleurs ; mais moi, qui suis leur cadet, je suis grave et concis dans mes discours : aussi m'avait-on surnommé le Silencieux...

ALMANZOR

Arlequin, donne-lui trois pièces d'or, qu'il s'en aille et me laisse en repos ; je ne veux plus me faire raser. 360

LE BARBIER

Eh ! Qu'entendez-vous, s'il vous plaît, par ce discours ? Ce n'est pas moi qui suis venu vous chercher ; c'est vous qui m'avez fait quitter ma boutique, et je jure, foi de Musulman, que je ne sortirai point d'ici que je ne vous aie rasé. Si vous ne connaissez pas ce que je vau^x, ce n'est pas ma 365
faute.

ALMANZOR (*abattu d'impatience*)

Non ! Il n'est pas possible qu'il y ait au monde un homme qui se fasse, comme vous, un plaisir de désoler les gens ! Au nom de Dieu ! Laissez là tous vos beaux discours...

LE BARBIER

Je vais parier que vous avez quelque affaire très pressante.

370

ALMANZOR

Eh ! Sans doute, il y a deux heures que je vous le dis.

LE BARBIER (*commençant à le raser, et s'arrêtant alternativement*)

Allons ! Seigneur Almanzor, nous allons commencer ; mais, au lieu de vous mettre en colère, si vous m'appreniez la nature de votre affaire, je pourrais vous donner d'excellents conseils.

(*Haut.*)

ALMANZOR (*à part*)

Que puis-je dire à ce misérable ? Des amis m'attendent à un festin qu'ils³⁷⁵ me donnent pour célébrer le retour de ma santé.

(*Il danse et chante avec Arlequin.*)

LE BARBIER

Ah ! Seigneur, s'il est ainsi, je vous accompagne, et dès ce moment, je m'attache à votre service pour jamais. Je veux m'acquitter envers vous de tout ce que je dois à votre illustre père. Aussi bien ma profonde science et ma profession me donnent à peine de quoi vivre : malgré ce-³⁸⁰ la, je n'engendre point de mélancolie. Nous sommes quatre ou cinq amis

de la même humeur ; Zantou qui vend des fèves ; Aboumèkarès qui arrose les rues, et Cassem de la garde du Calife, tous bons vivants, ni querelleurs, ni fâcheux; silencieux, comme voire serviteur, et plus contents que le Calife lui-même. Chacun d’eux a sa petite danse ou sa petite chanson pour amuser les passants. Je crois me rappeler celle d’Aboumèkarès qui arrose les rues. Balada, balachou, balada, balada, balachou. 385

ALMANZOR *(en fureur)*

Maudit Barbier !... Traître d’Arlequin !... Peste soit de l’extravagant !
Barbier de malheur, finirez-vous ? 390

LE BARBIER *(se remettant à l’ouvrage)*

Allez ! Seigneur Almanzor, quand vous aurez à votre suite un homme tel que moi...

ALMANZOR

Juste Ciel ! Je ne pourrai donc pas me défaire de ce fâcheux ! Au nom de Dieu ! Cruel Barbier, trêve de discours : allez trouver votre Zantou et vos autres amis ; buvez, mangez, réjouissez-vous, et laissez-moi la liberté d’aller avec les miens... 395

LE BARBIER

Non, je n’abandonnerai pas ainsi le fils de mon généreux bienfaiteur. Il ne sera pas dit qu’on puisse me reprocher, dans Bagdad, une pareille ingratitude. Vos amis ne peuvent pas trouver mauvais que je vous accompagne : d’ailleurs, c’est une chose résolue; battez-moi, tuez-moi, je vous suivrai. 400

(Haut.)

ALMANZOR (*à part*)

Ouf ! Dissimulons, et tâchons par la douceur d'éloigner ce misérable. Eh bien ! Voilà qui est fini, sans doute ?

LE BARBIER

À l'instant même.

ALMANZOR

Rempportez vos rasoirs, vos lancettes, votre astrolabe, je ne partirai point
sans vous. ⁴⁰⁵

(Il sort en chantant.)

LE BARBIER (*lui ôtant la serviette, et lui faisant plusieurs révérences*)

Voilà une barbe qui m'a coûté bien des peines ! Je vais vite chez moi, Seigneur, prendre un équipage plus honnête, et je reviens sans vous faire attendre. Balada, balachou, balada.

SCÈNE IX

Almanzor, Arlequin.

410

(Il s'habille avec précipitation.)

(Il veut sortir.)

ALMANZOR

Que la foudre t'accompagne ! Enfin, m'en voilà défait. Ah ! Scélérat d'Arlequin, rends grâce au moment qui me presse, et qui m'empêche de t'assommer : oui de t'assommer, bourreau ! Mais à mon retour, quel

orage de coups de bâton ! Allons ! Mon doliman, misérable : vite ! Mes pabouches, mon turban. Qu'on m'attende.

415

ARLEQUIN (*l'appelant*)

Monsieur, Monsieur !

ALMANZOR

Qu'est-ce encore ?

ARLEQUIN

Vous oubliez donc ?...

ALMANZOR

Quoi ?

ARLEQUIN

Le Barbier.

420

(Arlequin se sauve.)

ALMANZOR (*le battant*)

Attends-moi, traître, attends ! Tiens, voilà pour ton impertinence.

SCÈNE X

(Il entre, et ferme la porte au nez du Barbier qui accourt.)

ALMANZOR (*à la porte de Zulime*)

C'est ici la maison de Zulime. Je ne vois personne paraître. Il me semble pourtant que Fatmé devait se tenir aux environs pour m'introduire. Frappons. Mais que vois-je ?... Ah ! C'est encore ce fâcheux, ce démon que l'enfer a détaché sur mes pas ! Fatmé ! Fatmé ! Il me prend fantaisie d'étrangler ce misérable. Je ne sais par quel pressentiment je crains sa présence. Fatmé ! Mais on ouvre, et je crois entendre la voix de Zulime. ⁴²⁵

SCÈNE XI

LE BARBIER (*accourant avec empressement*)

Seigneur Almanzor ! Seigneur Almanzor ! Ah ! Je vois ce que c'est. Il a quelque affaire chez le Cadi, dont il a voulu me faire un secret. Mais non... Le Cadi vient de sortir il n'y a qu'un moment... Il a passé devant ma boutique... Ah, diable ! Mais il a une très jolie fille. Ce sera, sans doute, cette Zulime dont Arlequin m'a parlé. Ah ! Ah ! Je ne m'étonne plus s'il m'a donné tant d'impatience. Peste ! L'amour le tenait éveillé de bon matin !... Mais pourquoi m'en faire un mystère ? Bon ! Demandez de la prudence aux jeunes gens ! J'aurais pu le servir, écarter les surveillants, les fâcheux... Si le Cadi allait rentrer ? Almanzor est très heureux que je puisse observer ce qui se passe.... Mais il me semble... Non... Oui, je ne me trompe pas... C'est lui-même, c'est le Cadi. Ah ! Les pauvres amants, les pauvres amants ! Comment empêcher ce maudit vieillard de rentrer chez lui ? Si je voyais Arlequin... Il n'y a pas un moment à perdre, il faut l'aborder. ⁴³⁰
⁴³⁵
⁴⁴⁰

SCÈNE XII

Le Cadi, Le Barbier, Suite du Cadi.

(*À part.*)

LE BARBIER

Justice, seigneur Cadi, justice ! Que diable lui dire ?

AMBLÉTUSE

Approchez, l'honnête homme, approchez ; que voulez-vous ?

LE BARBIER *(à part)*

Arlequin est éloigné... Bon ! Il me vient l'idée d'un stratagème.

445

AMBLÉTUSE

Rassurez-vous, et parlez. Croyez que tant que je vivrai, on n'aura pas fait impunément une injustice dans Bagdad. Levez-vous, bonhomme, levez-vous.

LE BARBIER

Seigneur...

AMBLÉTUSE

Levez-vous, vous dis-je.

450

LE BARBIER

Je sais trop...

AMBLÉTUSE

Je vous l'ordonne.

LE BARBIER

Seigneur, je traversais à l'instant une rue détournée, chargé d'un panier plein de provisions pour la subsistance de ma famille. J'avais fait emplette de deux chapons gras, d'une oie, et surtout d'un morceau de fromage d'une saveur admirable. J'invitais déjà, dans ma tête, ceux de mes amis à qui je ferais part de ces mets délicieux, lorsqu'un esclave du seigneur Almanzor a passé près de moi. L'occasion a tenté ce misérable. Voir mes provisions, se jeter sur elles, y démêler, comme par une espèce d'instinct, le morceau choisi dont je me régala en espérance, et s'en emparer, fut l'affaire d'un instant. Voulant du moins lui disputer sa proie, je me suis au plutôt débarrassé de mon panier ; mais lui, sans paraître occupé de sa défense, tranquillement et comme pour me braver, a commencé par dévorer le fromage avec une avidité qui tient du prodige. La douleur me prêtait des forces : j'allais m'élancer sur lui ; déjà même je croyais le saisir, quand le traître, me passant sous le bras, a trouvé le moyen de s'emparer encore du panier ; et me laissant immobile d'étonnement, s'est mis à courir d'une vitesse qui m'a fait perdre l'idée de le suivre.

AMBLÉTUSE

Le cas est grave. Il est un de ceux expressément condamnés dans l'Alcoran, chapitre sept, verset soixante. Revenez ce soir, mon ami, je vous ferai justice : une affaire pressante m'appelle actuellement dans ma maison.

(Haut.)

LE BARBIER (à part, en se mettant entre la porte et le Cadi)

Vraiment, ce n'est pas là mon compte. Seigneur ?...

AMBLÉTUSE

Eh bien !

475

LE BARBIER

Si vous différez de me faire justice, ce malheureux pourra s'évader et se soustraire au châtiment.

AMBLÉTUSE

Mais quel est-il encore cet esclave ? Le connaissez-vous ?

LE BARBIER

Oui, Seigneur ; il se nomme Arlequin.

AMBLÉTUSE

Arlequin ! Je crois connaître cette figure-là.

480

LE BARBIER

Vous avez pu cent fois l'apercevoir de vos fenêtres.

AMBLÉTUSE

Un balourd ?

LE BARBIER

Justement.

AMBLÉTUSE

Homme fort laid ?

LE BARBIER

C'est lui-même.

485

AMBLÉTUSE

Une physionomie très remarquable ?

LE BARBIER

C'est cela.

AMBLÉTUSE

Oui, je me le rappelle. Une figure assez patibulaire, d'ailleurs ?

(Apercevant Arlequin.)

(Il lui fait toutes sortes de signes pour l'empêcher d'avancer.)

LE BARBIER

Précisément.... Mais que vois-je ? Ah ! Pauvre Arlequin, où viens-tu te fourrer ?

490

AMBLÉTUSE

Il y a longtemps que j'ai des mémoires contre ce coquin-là.

SCÈNE XIII

Arlequin, Le Cadi et sa Suite, Le Barbier.

LE BARBIER *(à part)*

Ah ! Pauvre Arlequin, pauvre Arlequin !

LE CADI

Que murmurez-vous là de ce misérable ?... Mais ne serait-ce pas ?... Eh !
Oui, je pense, c'est lui-même. La peine ne saurait fuir le criminel. Ap-
proche, malheureux, approche !

495

ARLEQUIN

Ah ! Bonjour monsieur le Cadi.

AMBLÉTUSE

Bonjour, monsieur le fripon, bonjour !

ARLEQUIN

Fripon, Monsieur ?

AMBLÉTUSE

Oui, fripon, voleur même.

500

ARLEQUIN

Ceci devient bien fort, au moins.

AMBLÉTUSE

Et que je ferai pendre dans mon premier moment de loisir.

ARLEQUIN

Monsieur, Monsieur, voilà le Barbier....

(À sa suite.)

AMBLÉTUSE

Eh ! Oui, je le sais bien, maraud, voilà le Barbier. Qu'on lui applique sur-le-champ la plus vigoureuse bastonnade.

505

ARLEQUIN (*battu*)

Ah, ah, ah, ah ! Seigneur. Cadi ; ah, ah ! Doucement, Messieurs. Ah, ah, ah ! Monsieur le Barbier, à mon secours.

LE BARBIER (*à Arlequin, d'un air de finesse*)

Paix ! C'est un stratagème.

AMBLÉTUSE

Une autre fois, faquin, cela t'apprendra, à dérober les passants.

SCÈNE XIV

Le Barbier, Arlequin.

510

ARLEQUIN

Que diable veut-il dire avec ses passants ?

LE BARBIER

Ah ! Mon pauvre Arlequin, tu vois un homme au désespoir.

ARLEQUIN

Quoi donc ?

LE BARBIER

Tu me vois prêt à m'aller pendre.

ARLEQUIN

Comment ! Vous aurait-on donné aussi la bastonnade ?

515

LE BARBIER

Au contraire, mon cher Arlequin ; ce sont les coups de bâton que l'on t'a donnés dont je me plains. Ah, ah, ah !

ARLEQUIN

Il est vrai que j'ai les côtes toutes rompues.

LE BARBIER

Ah ! Ce ne sera rien, dès que je t'aurai appliqué les spécifiques convenables. Mais ce qui me désole, c'est que tu les aies reçus ces coups de bâton. Ah, ah, ah !

520

ARLEQUIN

Ah ! L'honnête homme !

LE BARBIER

Je voudrais qu'on me les rendit.

ARLEQUIN *(se mettant en devoir de le battre)*

Absolument ?

LE BARBIER

Oui, mon cher Arlequin. Tu ne sais peut-être pas encore qui t'a fait donner ces coups de bâton ? 525

ARLEQUIN

Non.

LE BARBIER

Devine.

ARLEQUIN

Ma foi... Cela m'est égal à présent.

LE BARBIER

C'est moi. 530

ARLEQUIN

Vous, monsieur le Barbier ?

LE BARBIER

Oui, mon cher Arlequin. Tu m'en vois pénétré de douleur ; mais c'était le plus beau stratagème !

ARLEQUIN

Comment donc cela, s'il vous plaît ?

LE BARBIER

Écoute ! Ton maître est actuellement chez la fille du Cadi. 535

ARLEQUIN

Eh bien !

LE BARBIER

J'ai jugé qu'il y était pour une intrigue d'amour, et que le retour du Cadi allait le jeter dans le plus grand embarras. J'ai voulu empêcher ce mauvais vieillard d'entrer chez lui, et pour l'en détourner, je lui ai conté l'histoire

540

ARLEQUIN

De la tortue ?

LE BARBIER

Non ; mais celle d'un prétendu vol que tu m'avais fait : tu conçois combien cela devenait plaisant.

ARLEQUIN *(riant)*

Oh, oh, oh, oh ! Oui, c'était effectivement une drôle d'invention.

LE BARBIER

C'était le plus adroit stratagème que j'eusse imaginé de ma vie ! Mais, par malheur, tu es arrivé précisément pour recevoir cette grêle de coups de bâton...

545

ARLEQUIN

Oui, voilà qui ne vaut plus rien, par exemple.

LE BARBIER

Je regretterai toute ma vie ce stratagème-là. Il faut pourtant se consoler, mon cher Arlequin, et ne pas laisser ton maître dans la crise. Si ce malheureux Cadi venait à le découvrir... 550

ARLEQUIN

Il n'en serait peut-être pas quitte pour une bastonnade ?

LE BARBIER

Vraiment, non. Je suis dans une agitation, dans une inquiétude affreuse... N'entends-tu pas quelque bruit, mon cher Arlequin ? Approche-toi tout doucement de la porte du Cadi. 555

ARLEQUIN (*s'approchant de la porte*)

Ah ! Monsieur le Barbier, l'excellente odeur de macarons !

LE BARBIER

Écoute ! écoute !

ARLEQUIN

Voilà des macarons qui embaument !

LE BARBIER

N'entends-tu rien ?

ARLEQUIN

Oh ! Que si, j'entends. 560

LE BARBIER

Quoi ?

ARLEQUIN

Je me trompais ; ce n'est que le tournebroche.

LE BARBIER

Tout est donc bien tranquille ?

ARLEQUIN

Oh ! Pour le coup, j'entends quelque chose. Venez, venez écouter vous-même.

565

LE BARBIER (*s'approchant*)

Je n'entends rien.

ARLEQUIN

Ah ! Je l'entends bien, moi. Peste ! Quel sabbat !

LE BARBIER

Comment ?

(*Se retirant tout-à-coup, comme s'il était fort effrayé.*)

ARLEQUIN

Ce n'est rien, ce n'est rien ; c'est le petit chat qui miaule. Oh ! Oh ! Ce n'est plus un badinage, au moins.

570

LE BARBIER

Qu'est-ce donc, mon cher Arlequin ?

ARLEQUIN

J'entends un bruit épouvantable.

(Arlequin sort.)

(Arlequin rentre avec des esclaves.)

LE BARBIER

Oh ! Il n'en faut plus douter ! C'est assurément ton maître qui est découvert. Pauvre jeune homme ! Que diable allait-il faire chez ce chien de Cadi ? Cours vite, mon cher Arlequin. Cours chercher tous les esclaves du malheureux Almanzor. Au secours ! Mes voisins, au secours !
Au meurtre ! Ah ! C'est une chose abominable, et, qui crie vengeance !
Ah ! Te voilà, mon pauvre Arlequin ! Frappons tous, mes amis ; brisons la porte de ce maudit vieillard.

575

SCÈNE XV

Le Cadi, Le Barbier, Arlequin, Esclaves d'Almanzor.

580

AMBLÉTUSE

Que veut donc dire tout ce tapage ? A-t-on jamais fait un pareil bruit à la porte d'un honnête homme ?

ARLEQUIN

Ah ! Ah ! Monsieur le Cadi, vous croyez donc qu'il ne tient qu'à faire donner la bastonnade, et qu'il vous sera permis d'assassiner les gens ?

AMBLÉTUSE

Assassiner les gens ?

585

LE BARBIER

Oui, méchant Cadi. Rendez-nous notre maître au plus vite, ou nous allons brûler la maison.

ALMANZOR *(à la fenêtre, faisant inutilement des signes au Barbier)*

Quoi ! C'est encore ce malheureux ! Ce traître !...

AMBLÉTUSE

Votre maître, imposteur, votre maître ? Eh ! Quel sujet m'aurait-il donné de le maltraiter ? Est-ce qu'il est dans ma maison ?

590

LE BARBIER

Vous ne m'en ferez point accroire avec votre grande barbe, vieil hypocrite. Je sais bien ce que je dis. Votre fille aime notre maître, et lui a donné un rendez-vous pendant votre absence....

ALMANZOR

Juste Ciel!

LE BARBIER

Quelque démon vous en aura sans doute averti, vieux magicien ; vous les avez surpris ensemble, et vous...

595

LE CADI

Cet homme me semblait tout à l'heure dans son bon sens. Quelque maligne vapeur, sans doute

ARLEQUIN

Oh ! Que nenni, Monsieur, oh ! Que nenni ; le Barbier n'a point de vapeurs.

600

LE CADI

La tête tourne assurément à ces bonnes gens. Mes amis, si ce que vous dites est vrai, il n'est pas besoin, de faire tant d'éclat. Entrez, voyez, cherchez, je vous le permets.

LE BARBIER

Oui, oui , nous chercherons. Attendez-moi la seulement, mes amis. Le Calife sera informé de cette action, et il en fera bonne et brève justice.

605

LE CADI

Entrez seulement sans tant de rumeur... Mais que vois-je ? C'est Almanzor lui-même : qu'on l'arrête, à l'instant.

SCÈNE XVI

Les Acteurs précédents, Almanzor.

ALMANZOR

Il n'en est pas besoin, seigneur Cadi. Je viens moi-même me livrer à votre ressentiment. J'adore, il est vrai, la belle Zulime. Mon amour, ma constance, ont fléchi son insensibilité. Voudrez-vous faire deux malheureux ?...

610

AMBLÉTUSE

Vous en êtes aimé, dites-vous ?

SCÈNE XVII ET DERNIÈRE

Les Acteurs précédents, Zulime.

(Montrant Almanzor.)

(Ils tombent tous aux genoux du Cadi.)

ZULIME

Oui, mon père , j'ose vous l'avouer. Ma perte et ma grâce sont entre vos mains ; mais Zulime vous est chère, et le même arrêt qui lui donnerait la mort, entraînerait aussi la mienne. ⁶¹⁵

(après un moment de silence)

LE CADI *(après un moment de silence)*

Levez-vous, mes enfants ! Je ne briserai pas des noeuds que le Ciel même semble avoir pris plaisir à former.

ALMANZOR

Je suis au comble du bonheur. En faveur de cet événement, trouvez bon, ⁶²⁰ seigneur Cadi, que je donne la liberté à mes esclaves. Je me charge de l'établissement de Fatmé, et même de ce malheureux Arlequin.

ARLEQUIN

Et le Barbier ?

ALMANZOR

Je lui pardonne aussi ; mais ne m'en parle jamais.

LE BARBIER

Mon zèle ne saurait se démentir. Je vais, seigneur Almanzor, faire tout
disposer pour les apprêts de la noce. 625